



Une vue de l'intérieur de la chapelle de Grignan dans la Drôme, envahie par les couleurs flottant dans l'espace.

ISABELLE ARTHUIS

On a utilisé la présence du soleil et d'un simple miroir pour éclairer les danseurs et la musicienne, un dispositif que j'avais déjà imaginé pour la pièce *Cesena* à la Cour d'honneur à Avignon en 2011. Tout au long des journées où se jouait *Dark Red*, un collaborateur se plaçait à l'extérieur du musée et tenait un miroir qui réfléchissait la lumière du soleil et éclairait parfois la flûtiste, parfois un danseur. Mes interventions sont généralement invisibles pour laisser la place à la chorégraphie, mon intervention se réduit souvent à enlever les scories du contexte qui accueille le projet. Anne Teresa travaille avec les corps, mais aussi avec l'espace et la lumière. Elle a créé là quelque chose de sublime par la justesse du rapport à l'architecture et l'occupation de l'espace. Le corps est une sculpture mais le corps lui-même sculpte.

“J'utilise la lumière comme un outil et un matériau, pour donner à partager l'expérience d'une certaine matérialité de la lumière.”

À Avignon, à la collection Lambert, vous aurez une exposition du 2 juillet au 9 octobre liée à celle consacrée à l'artiste américain Dan Flavin (1933-1996)...

L'intérêt de ces artistes américains minimalistes pour l'architecture et pour la lumière entre en résonance avec mon propre travail. Y compris sur l'expérience de la temporalité et la réduction des formes. Dans mon travail, les choses aussi ont l'air simples, mais sont souvent le fruit d'une recherche plus complexe ou scientifique. À Avignon, j'occupe l'espace à l'étage de la collection Lambert tandis que les œuvres de Flavin sont installées au rez-de-chaussée. J'ai enlevé toutes les cloisons pour déga-

ger les 26 portes-fenêtres et former un grand "L". La galerie est envahie de la pleine lumière naturelle et les sculptures vibrent et se perçoivent différemment selon le moment de la journée. J'utilise la lumière comme un outil et un matériau, pour donner à partager l'expérience d'une certaine matérialité de la lumière. Il y aura, par exemple, des sculptures

en verre comme celles présentées au printemps à la galerie Micheline Szwajcer. Je présente aussi une nouvelle recherche, sur les "couleurs structurelles" réalisée avec María Boto Ordóñez, scientifique au Kask à Gand (l'école des arts de l'université). La coloration structurelle produit la couleur par des surfaces microscopiquement structurées en couches suffisamment fines pour interférer avec la lumière visible. L'interaction de la lumière est responsable de phénomènes tels que l'iridescence ou les changements rapides de couleur. Nous fabriquons des films de méla-

nine dopamine et provoquons quelques incidents pour faire trembler les couleurs. La palette de couleurs naturelles obtenue est plus large que celle obtenue à partir des pigments habituels. Ces recherches sur les surfaces biomimétiques vont entrer par la suite dans le domaine de l'industrie. Mais on n'arrive pas encore à fixer les choses. Or, c'est ce moment qui m'intéresse. Je laisse jouer le hasard et provoque de petits accidents durant le processus d'apparition de la couleur.

Une seconde exposition est proposée dans le très beau CAB à Saint-Paul de Vence jusqu'au 29 octobre.

C'est un lieu plus petit. À l'étage, je profite de l'absence de fenêtres pour exposer des projections de lumières dichroïques colorées (qui séparent la lumière en deux faisceaux différents) qui submergent le spectateur placé en permanence entre contemplation et immersion. On y observe aussi une sculpture complètement transparente en verre optique qui absorbe la lumière colorée des projections. À l'étage inférieur, sont présentés une vidéo d'éclipse et deux aquariums. Remplis d'huile transparente, ils présentent d'appareils aplats rouge ou bleu à la surface du liquide.

En août 2023, vous aurez une énorme expo à Milan, au Hangar Bicocca, espace de 14 000 m² qui abritait autrefois une usine de locomotives.

C'est une expérience à une échelle qu'on a rarement vécue comme artiste ou comme visiteur, avec des hauteurs de plafond de 20 à 30 m et une longueur de 120 m de long. L'idée générale est d'en faire un grand atelier-laboratoire. Je présenterai des prototypes à l'exemple de ceux qui sont en dépôt pour l'instant à l'Institut d'art contemporain à Villeurbanne, mais en travaillant à l'échelle du bâtiment. De grands dispositifs apparaîtront dans ce contexte. J'y placerai par exemple le pavillon de brouillard *Blue, Red and Yellow* avec ses couleurs changeantes, dans lequel le visiteur tâtonne et perd ses repères. À l'intérieur, dans la brume dense, les couleurs se combinent, on a la sensation de marcher dans une couleur matérialisée. La couleur est autonome lorsqu'elle est en état de suspension, et la surface et la profondeur de l'espace disparaissent. De par la démesure du lieu, cet espace habitable apparaîtra comme une grande sculpture lumineuse aux formes minimales.